

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard Alexis BURQUIER

L'homme d'action : la science
(suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 104-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Homme d'action

LA SCIENCE

(suite)

Il est une autre science, je vous l'ai annoncé, plus nécessaire que la profane, quoique déjà bien influente, pour l'homme d'action, c'est la science de la religion. Ici, je m'adresse particulièrement à vous qui serez du monde, car, vous autres qui serez prêtres, vous l'aurez grande par vos profondes études, pendant plusieurs années, dans un Séminaire.

Cette science religieuse a pour objet Dieu connu par la foi ; elle embrasse nos rapports avec Lui, nous trace nos devoirs à l'égard des hommes et de la société, d'après la Révélation. Elle est contenue dans l'Évangile, les Lettres apostoliques, expliquée scientifiquement dans les traités de théologie et résumée substantiellement dans le catéchisme. Cette science, qu'aux âges de foi apprenaient indifféremment prêtres et laïques, aujourd'hui si superficielle même dans nos meilleurs collèges, vous est absolument nécessaire, je le répète, si vous voulez être actifs.

Elle vous indique votre but. Quel est-il ? Est-ce le plaisir ? La gloire ? La richesse ? La science même pour la science ? Non, c'est de vous sauver en sauvant les autres ; c'est de faire régner Dieu, le Christ, d'abord dans votre cœur, puis, dans la société.

Etre oui ou non circoncis importe peu, écrivait S. Paul, ce qu'on nous demande, c'est de dépouiller le vieil homme, l'homme corrompu, l'homme des passions, et de revêtir ce nouveau qui est la rénovation, la restauration dans le Christ, l'homme nouveau qui porte en lui l'image du Christ, qui vit de son esprit, qui agit par sa charité ; l'homme intérieur

dans lequel se forme et habite le Christ, qui forme avec le Christ une seule chose et peut dire à Dieu : Père!

Vous formerez l'homme intérieur, mais vous ne vous en tiendrez pas là. Vous appuyant sur l'homme intérieur, vous formerez l'homme d'action, l'apôtre, celui qui cherche à réaliser la prière : *adveniat regnum tuum*, et qui veut que la volonté de Dieu soit faite, sur la terre comme au ciel.

Pie X n'avait rien tant à cœur, au début de son pontificat, que de le rappeler, lorsqu'il prescrivait l'apostolat aux laïques, aussi bien qu'aux prêtres. Voilà votre but peut-être dur, déconcertant mais réel et, si vous n'en êtes pénétrés, vous ne pourrez faire du bien. Or, qui vous le montre ? La science religieuse.

Elle vous donne aussi la force pour le combat. Dans la lutte que vous devez engager, vous serez de ceux qui n'ont pas besoin de réussir pour persévérer, et de ceux qu'on peut vaincre, mais qu'on ne peut ni faire reculer ni faire capituler. Il faudra combattre deux adversaires qui font bien des victimes, la paresse individuelle et le préjugé du monde. Vous devrez vous occuper d'être, sans jamais vous soucier de paraître, penser à ce que vous aurez à faire et non à ce qu'on dira de vous. Pour cela il est nécessaire de vous rappeler la devise des preux : « Les hommes d'armes combattront, mais Dieu donnera la victoire », c'est-à-dire qu'il y a un Dieu qui combat avec nous par sa grâce, et, qu'à ses yeux, tout travail ou fertile ou infructueux, mais fait pour lui, mérite un salaire. Et même d'ordinaire, celui qui sème dans son champ, ne récoltera pas : il sait que si Dieu lui impose le devoir de semer, Il se réserve le droit de marquer le jour où lèvera la semence. C'est la foi qui nous l'enseigne. Aussi, un jeune, à bon droit, disait : « Si dans quelque sombre moment de défaillance, le courage allait nous manquer, levons les yeux vers le Christ, cet éternel modèle.

La science divine seule nous donnera la clef des solutions

des problèmes qui agitent la société actuelle. Pie X le disait à des patrons réunis à ses pieds : « La religion seule peut accorder les diverses classes de la société, dans cette lutte qui, chaque jour, se fait plus menaçante. La religion seule peut enseigner la moralité, sans laquelle sont inutiles les règlements les mieux calculés. La religion seule peut assurer le respect de tous les droits, l'accomplissement de tous les devoirs, en substituant le désintéressement à l'égoïsme, la résignation à l'envie et l'union à la haine. »

En effet, quels sont ces problèmes qui divisent les hommes ? Des problèmes religieux. Ouvrez un journal, qu'y lisez-vous ? Soutenues ou attaquées, les thèses théologiques suivantes : la liberté d'enseignement, le droit du prêtre, l'excellence de la vie religieuse, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, l'infailibilité du pape, les fondements de la propriété, du salaire, l'indissolubilité du mariage, etc.

Dans les principaux parlements du monde, ces questions sont à l'ordre du jour, comme la presse le rapporte longuement. Vous constaterez le même fait dans les conversations. Entrez dans les milieux qui paraissent les plus hostiles aux idées religieuses : dans une caserne, vous entendrez du matin au soir des conscrits vous ressasser des objections qu'ils ont lues, la veille, dans une feuille impie, contre nos dogmes ; dans un hôtel d'une de nos stations d'été, vous verrez des personnes de tout âge, de toutes conditions, de tout pays, souvent dans leurs promenades, plus souvent encore dans les salons, presque toujours à table d'hôte, parler de sujets religieux, et parfois avec une ignorance à décourager. Oui, si nous ne vivons pas en dehors des réalités contemporaines, nous nous apercevons que les objections sont partout, qu'on les entend chaque jour à l'usine, à l'atelier, au bureau, dans les wagons de chemin de fer, dans les milieux universitaires. Il faut pouvoir y répondre, et, comme la question religieuse domine toutes les autres, de la part de nos adversaires, nous devons, avant tout, la posséder à fond, étant le

moyen indispensable à l'homme d'action pour faire le bien.

Aussi les « Jeunes » qui ont souffert les malaises de la société, en Belgique, en France, en Italie, ont compris que la question religieuse doit primer les autres dans la lutte moderne. Eux, vivant comme des saints dans le monde, qui veulent faire aimer le Christ des hommes, ont inscrit dans les plis de leur drapeau, ce mot : Etude. Ils approfondissent notre religion, intégralement dans ses difficultés comme dans ses beautés; puis, épris des merveilles de notre foi, ils vont, eux, parfois tout frais sortis des Universités, avocats, ingénieurs, médecins, pendant les loisirs d'un dimanche soir, rappeler cette foi à leurs camarades de la campagne, qui la connaissent moins ou peuvent l'avoir oubliée et surtout la laissent inactive. Après avoir fait la prière, ils leur parlent où ils peuvent, dans les embarras d'une salle d'auberge, dans le désordre d'un hangar, sur une place publique, de Dieu, de la vertu, de la prière, de l'apostolat laïque avec le zèle missionnaire ; en finissant, ils les conduisent en groupe à l'église, adorer le Dieu qu'ils sont venus glorifier. Un évêque en les voyant à l'oeuvre, leur disait récemment : « C'est si beau d'être jeune ; c'est si beau surtout de bien employer sa jeunesse. »

Vous connaissez aussi le « Sillon ». Quelques étudiants, brûlant de sortir cette société de ses troubles, se réunissent pour discuter de sujets religieux, littéraires, sociaux. Ils forment une petite école, fondent une petite Revue pour la diffusion de leurs idées. Peu à peu, le « Cénacle » s'élargit. Nos étudiants sentent le besoin de l'« extériorité » ; ils s'adjoignent quelques ouvriers et constituent un embryon de cercle d'études.

Il y a cinq ans, un jeune homme, sorti depuis peu de Polytechnique, quittant le dolman d'officier de génie, se donne tout entier à ses amis du « Sillon » et lance cette œuvre bénie de Léon XIII, de Pie X, au point merveilleux où nous l'admirons maintenant.

Des jeunes gens du monde se réunissent, par groupe de quinze, tous les 8 ou 15 jours, pour s'instruire les uns les autres. Chacun, à tour de rôle, expose une question religieuse, morale, sociale ; les autres discutent ensuite, et s'efforcent d'approfondir la question et les solutions proposées.

Au bout de quelques années, ces jeunes sont devenus des théologiens, des penseurs, donc, des hommes d'action. Ils osent affronter les milieux les plus redoutables, ils vont à ces foules d'ouvriers qui n'ont jamais entendu prêcher que le socialisme, la haine du maître, la révolte, et leur annoncent sans détour ni restriction, le Christ tout entier, leur modèle, le Dieu surtout des pauvres. Ils se font peuple avec eux et souvent les gagnent à la vraie cause. Ils sont aussi les défenseurs de la foi. Partout où se livre un combat contre nous, contre Dieu. Patrouilles volantes, ils s'y portent pour nous défendre et soutenir la vérité, et ces nouveaux Davids osent, souvent au risque de leur vie, attaquer ces Goliaths de la parole, jusque là regardés invincibles et parfois les terrassent avec une aisance qui témoigne de leur force. Les conférenciers en vogue jadis, qui ne souffraient pas de réplique, parce qu'ils n'avaient jamais eu de contradicteurs, ont à compter maintenant avec ces vaillants de la pensée, de la parole, qui sont forts par leur science.

J'ai fini, Messieurs ; vous êtes intelligents, aussi je vous laisse tirer une conclusion de ces paroles.

Je vous souhaite d'être des hommes éclairés pour vous-mêmes, et, éclaireurs pour les autres.

Je prie Dieu de vous donner le *velle* et le *perficere*, et vous serez des hommes de caractère.

Abbé BURQUIER